

trémité sud de la ville. La côte escarpée, dominant les hautes futaies du bord opposé, offrait un coup-d'œil splendide. A mes pieds les eaux coulaient, bouillonnantes et effarées, sur leur lit de roches.

En jetant un regard sur le site qui m'environnait, j'aperçus, à quelques pas de moi, un homme dans l'attitude de la prière. Son long vêtement sombre retombait en larges plis ; sur ses épaules flottaient quelques rares boucles de cheveux blancs. Un banc de gazon adossé au tronc d'un énorme pin lui servait de prie-dieu. Agepointillé, il contemplait une figure de saint Joseph incrustée dans l'écorce du végétal de la forêt.

Le bruit de mes pas le tira de sa profonde méditation. Sans aucun étonnement, il s'avança vers moi. Je pus alors contempler son visage décharné, son front chauve et ridé, mais où brillait je ne sais quel rayon d'en haut.

— C'est Dieu, dit-il qui vous envoie, jeune homme, pour me rendre les derniers devoirs, comme il envoya jadis saint Antoine au solitaire de la Thébaïde.

Il me fit signe de le suivre. Nous nous enfouçâmes sous le bois par un étroit sentier. La forêt était toute imprégnée de soleil, le feuillage frémissait sous la douce haleine des zéphirs, l'air était rempli de chants d'oiseaux et de frémissements d'insectes.

J'entendais, de temps en temps, la voix cassée du solitaire murmurer un psaume ou un cantique.

Vers le milieu de notre parcours, il s'arrêta. Là encore s'élevait un banc de verdure, près d'un chêne, mais, cette fois, l'image de la Vierge Immaculée avait remplacé celle du Père nourricier de Jésus. Un instant il fixa son regard sur Marie. Deux larmes vinrent mouiller ses joues flétries.

— Consolatrice des affligés, refuge des pécheurs, balbutia-t-il, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

Le sentier serpentait toujours, là, sous les taillis, entre les troncs rugueux ; nous le reprîmes.

Enfin, de dessous le feuillage, comme un nid de fauvette, surgit tout-à-coup le toit rustique d'une hutte. L'intérieur disparaissait sous un épais tapis de mousse. Dans un coin, je distinguai un crucifix, quelques ossements humains, des livres couvrant la surface d'une pierre. A ma droite, un lit de feuilles mortes sur lequel se laissa choir le vieillard.

Soudain, une pâleur cadavérique couvrit ses traits, sa paupière se ferma. Vivement impressionné, je tombai à genoux. Peu à peu pourtant la vie sembla lui revenir ; il ouvrit les yeux et me regarda, sa main s'étendit.

— Là, dit-il avec effort, à trente pas, vous trouverez une fosse..... Souvenez-vous du vieil ermite de la forêt..... Sa main retomba inerte. Il était mort.....

Après avoir transporté le corps à sa dernière demeure,

je restai quelque temps pensif, à regarder la terre recouvrant ce vieillard qui venait de succomber sous le poids des souffrances et des années. Jamais la mort ne m'était apparue dans d'aussi étranges circonstances.

Bientôt mon imagination surexcitée s'éleva du calme majestueux et de l'imposante solitude de la forêt. Un souffle de terreur glissa dans mes cheveux. Le bruit des feuilles froissées sous mes pas me parut un cliquetis sinistre ; le vent avait, me semblait-il, des façons de mugir, sauvages et lugubres ; la lumière ruisselante, puis interceptée çà et là par le feuillage, formait autour de moi une foule d'ombres grimaçantes ; le chant des oiseaux se changeait en rires stridents qui me glaçaient... Je m'enfuis épouvanté.

De retour au milieu de mes frères, on m'interrogea. Ce fut mon secret.

Depuis ce jour, les vastes contrées de l'Ouest ont bu les sueurs de mon front et reçu le travail de mes mains. J'ai souffert, j'ai oublié le toit paternel et quelque fois hélas ! le Dieu de mes premières années ; mais le souvenir du vieil ermite de la forêt est resté vivace au fond de mon cœur.

Cédant au désir des cinquante dernières années de mon existence, j'ai voulu revenir au premier tombeau jeté sur ma route. Puis, sur ces lieux, j'ai suivi le même parcours. Au premier endroit, mes pas se sont heurtés aux degrés d'un temple dédié à S. Joseph, plus loin, là-bas, une humble chapelle érigée en l'honneur de la S. Vierge, marque le second poste de la journée du solitaire, et, sur sa tombe, j'ai prié dans la nef de votre église paroissiale. Ainsi chacune des traces laissées par le pieux solitaire est empreinte de la bénédiction du bon Dieu, souvenez-vous, mes enfants, du vieil ermite de la forêt.

Ces dernières paroles prononcées avec quelque solennité, le mendiant se tait.

Le feu de l'âtre ne laisse plus échapper que quelques langues bleuâtres et vacillantes qui lèchent les pierres sombres de la cheminée. Les charbons amoncelés, prenant mille formes diverses et fantastiques, s'éroulent avec un léger froissement.

L'horloge, au même moment, fait retentir les coups de minuit..... C'est l'heure du repos.

Mais, quoique nous fermions les yeux, le sommeil refuse d'appesantir nos paupières, nos oreilles s'obstinent à entendre le tic-tac monotone du pendule. Le souvenir du vieil ermite va hanter nos songes.